

"En finir avec Eddy Bellegueule" est un roman autobiographique écrit par Édouard Louis, un écrivain français né en 1992. Publié en 2014, ce livre a suscité beaucoup d'attention en France et à l'étranger pour sa description de la vie d'un jeune homosexuel dans une famille ouvrière dans le nord de la France.

Le livre raconte l'histoire d'Eddy Bellegueule, un jeune garçon qui grandit dans un milieu ouvrier très difficile, où la violence, et l'homophobie sont omniprésents. Édouard Louis décrit avec beaucoup de précision et d'émotion les difficultés auxquelles Eddy est confronté en raison de son homosexualité, ainsi que les pressions sociales qui pèsent sur lui pour qu'il se conforme aux normes de virilité de son environnement.

L'œuvre aborde également des thèmes tels que l'identité, la classe sociale (dont un transfuge de classe), et la recherche de soi.

Dans la première partie du texte, Le narrateur rend visite à son père dans une ville grise du Nord. Il ne le reconnaît presque pas, marqué par la maladie. Sa femme explique qu'il est gravement malade : impossible de marcher sans aide, il souffre de diabète et de problèmes cardiaques, vivant avec l'assistance d'une machine respiratoire.

Pendant son enfance, le narrateur espérait souvent l'absence de son père. Il guettait l'absence de sa voiture devant la maison, signe qu'il serait absent pour la soirée. Cette absence était un soulagement pour lui et sa mère, leur évitant des repas solitaires. Il a appris à connaître son père par accident ou par le biais des autres, témoignant ainsi de la distance entre eux.

*

En 2002, le narrateur a été surpris en train de danser seul dans sa chambre par sa mère. Au lieu de le gronder, elle a remarqué à quel point il ressemblait à son père quand il dansait. Intrigué, le narrateur a demandé à sa mère si son père avait déjà dansé, ce à quoi elle a répondu « oui », ajoutant qu'il dansait partout et que cela la rendait fière. Cherchant une confirmation, le narrateur s'est précipité vers son père qui a nié en rougissant, malgré son évidente gêne.

*« Il ne faut pas croire à toutes les conneries que raconte ta mère. »
Mais tu rougissais. Je savais que tu mentais.*

Un soir où le narrateur était seul à la maison, il a découvert dans un vieil album des photos de son père déguisé en femme, en majorette. Cela contraste fortement avec l'image de masculinité que son père lui a toujours présentée. Le narrateur, intrigué, a observé ces images toute la nuit, remarquant à quel point son père semblait heureux

dans ces déguisements. Il a même volé l'une des photos pour la regarder en secret plusieurs fois par semaine, gardant ce secret pour lui-même.

Depuis ma naissance je t'avais vu mépriser tous les signes de féminité chez un homme, je t'avais entendu dire qu'un homme ne devait jamais se comporter comme une femme, jamais.

Dans un carnet, le narrateur a écrit sur son père : "Faire l'histoire de sa vie, c'est écrire l'histoire de mon absence."

En 2001, lors d'une soirée d'hiver où son père avait invité des amis à dîner, le narrateur a décidé d'organiser un spectacle pour divertir les invités. Malgré ses efforts pour attirer son attention en chantant et en dansant avec vigueur, il ne le regardait pas, ce qui l'a profondément troublé. Il reparle de cette scène tout au long de son livre.

Cette soirée où j'avais préparé un faux concert pour toi avec les autres enfants, je me suis obstiné, je ne voulais pas arrêter, je voulais que tu me regardes, la gêne commençait à s'installer dans la pièce, et je continuais à implorer, Regarde, Papa, regarde.

Le narrateur évoque la naissance de son père dans une famille nombreuse, marquée par la pauvreté. Son père (le grand-père de l'auteur) travaillait à l'usine et un jour, il est parti pour ne jamais revenir, laissant sa mère (sa grand-mère) seule avec les enfants. Le père de son père avait des problèmes avec l'alcool et pouvait être violent envers sa femme.

Ton père buvait beaucoup et certains soirs, à cause de l'alcool, il frappait ta mère. Il attrapait des assiettes, des petits objets, parfois des chaises même qu'il lui jetait au visage avant de s'avancer vers elle pour la frapper avec ses poings.

En 1998, pendant Noël, malgré l'abondance de nourriture que tu avais préparée par peur d'être différents des autres à cause du manque d'argent, tu restais silencieux, déclarant même que tu détestais les fêtes. Chaque année, tu cachais les cadeaux de Noël dans le coffre de ta voiture, mais cette nuit-là, une explosion a retenti à minuit. En sortant pour enquêter, le narrateur a découvert que la voiture de son père avait été complètement détruite dans un accident impliquant un camion transporteur de

motos. Malgré ses efforts pour le poursuivre, il est revenu les mains vides. Cette tragédie a profondément marqué le narrateur, qui a pleuré toute la nuit, réalisant peut-être pour la première fois la précarité de leur situation et leur place dans le monde.

Tu l'as poursuivi, ça n'avait pas de sens, tu n'aurais jamais pu rattraper un camion, il n'y avait aucun espoir, rien, mais tu as couru, et tu criais, Je vais te buter, espèce de sale fils de pute, tu criais, je vais te buter.

Je t'ai vu courir derrière lui, ton corps s'effacer dans le noir, se dissoudre dans la pénombre puis réapparaître et revenir, vaincu et essoufflé.

Un soir, quand le narrateur avait 18 ans, sa mère a quitté son père pour partir vivre à la campagne

Tu ne t'es jamais remis de la séparation avec ma mère. Quelque chose en toi a été détruit. Comme toujours, c'est la séparation qui t'a fait comprendre à quel point tu l'aimais.

Pour son père, abandonner l'école était une question de masculinité, une manière de résister au système éducatif et de prouver sa force en refusant de se soumettre aux règles et à l'autorité. Dans le monde où il vivait, être masculin signifiait ne pas se comporter comme une fille ni être perçu comme homosexuel. Cette perception de la masculinité l'a conduit à renoncer à l'éducation, ce qui a finalement mené à la pauvreté et à l'absence d'argent.

En 2004, alors qu'il était au collège, le narrateur découvre pour la première fois l'histoire de la guerre froide, de la division de l'Allemagne en deux et de la chute du mur de Berlin. Fasciné par cette idée d'une ville divisée du jour au lendemain par un mur, il ne pouvait penser à autre chose. À son retour à la maison, au lieu de traîner comme d'habitude, il court pour poser toutes ses questions à son père.

Malheureusement, les réponses de son père étaient vagues et peu satisfaisantes. Face à son insistance, son père finit par s'énerver.

En 1999, le narrateur avait huit ans et avait demandé le film "Titanic" pour son anniversaire. Son père avait d'abord essayé de le dissuader en lui proposant d'autres cadeaux, disant que c'était un film pour les filles, mais le narrateur avait insisté. Après son échec, son père avait décidé de ne rien lui offrir.

Cependant, le matin de son anniversaire, le narrateur avait trouvé un coffret blanc au pied de son lit contenant le film et des articles de collection. Bien que son père n'ait rien dit, il lui avait permis de regarder le film plusieurs fois par semaine pendant plus d'un an.

Le matin de mon anniversaire, j'ai trouvé au pied de mon lit un grand coffret blanc, avec écrit dessus en lettres d'or : Titanic. À l'intérieur il y avait la cassette, mais aussi un album photo sur le film, peut-être une figurine du paquebot. C'était un coffret de collection, sûrement trop cher pour toi, et donc pour nous, mais tu l'avais acheté et tu l'avais déposé près de mon lit, enveloppé dans une feuille de papier. Je t'ai embrassé sur la joue et tu n'as rien dit.

(Je parle de toi au passé parce que je ne te connais plus. Le présent serait un mensonge.)

Le narrateur raconte ensuite divers moments avec son père.

Plus tard, en 2006, dans le bus scolaire, le cousin du narrateur, Jayson, a une crise et commence à rire et à crier de façon incontrôlable. Le chauffeur, agacé, lui demande de se taire à plusieurs reprises, mais Jayson continue. Le chauffeur, perdant patience, s'apprête à frapper Jayson, pensant qu'il se moque de lui. Le narrateur, contre toute attente, se lève et intervient, demandant au chauffeur de ne pas frapper quelqu'un d'handicapé. Le chauffeur se tourne alors vers le narrateur et le gifle. Plus tard, le narrateur raconte l'incident à son père qui promet de le venger. Le lendemain, son père confronte le chauffeur, affirmant qu'il ne doit plus jamais toucher son fils.

En 2001, quelques jours après les attentats du World Trade Center, le grand frère du narrateur, bouleversé par les événements, exprimait sa peur de nouvelles attaques et de la mort imminente. Une semaine plus tard, sans lien direct avec les attentats mais marqué par la proximité temporelle, le même frère a attaqué leur père lors d'un dîner familial, le claquant violemment contre le mur de la cuisine. Le père suppliait tandis que le frère criait des menaces de mort récurrentes. La mère et une fille nommée Deborah tentaient de protéger le narrateur. Ce dernier se sentait coupable de cette altercation, car il avait provoqué la dispute dans un acte de vengeance.

En effet, quelques jours auparavant, le narrateur, avait surpris sa mère en train de donner de l'argent à son frère. Sa mère le supplie de ne pas révéler cette action à son père, invoquant des raisons telles que les besoins alimentaires de son frère. Toutefois, quinze jours plus tard, la mère commet l'erreur de critiquer le comportement du narrateur, l'accusant d'agir comme une fille et de causer la honte à la famille. Cet incident pousse le narrateur à révéler la vérité à son père pendant le dîner, provoquant ainsi une dispute violente entre son père et son frère.

Je regarde vers ma mère, [...], je veux qu'elle souffre de m'avoir humilié le matin, je veux qu'elle souffre.

La situation devient rapidement hors de contrôle lorsque le père du narrateur explose de colère après avoir découvert la vérité sur l'argent donné à son fils. Sa mère tente de le calmer, mais il continue de crier et de frapper les murs. Finalement, le père insulte le fils aîné, le qualifiant de "raté". En réaction, le fils se lève et attaque violemment son père, le frappant violemment contre le mur. Le père ne résiste pas, ne voulant pas frapper son fils en retour. Le narrateur, témoin de cette scène violente, ressent un mélange complexe de satisfaction et de culpabilité, réalisant qu'il aurait pu être celui qui aurait tué son père.

*C'est bien fait pour elle, bien fait pour elle.
Elle continuait d'essayer de me cacher les yeux mais je contemplais la scène entre ses doigts, je regardais les taches de sang pourpre sur les pavés jaunes.*

L'incident de 2004 ou 2005 met en lumière un moment tendu entre le narrateur et son père. Le narrateur trouve un téléphone portable par terre avec son amie Amélie, mais peu de temps après, la police contacte le père pour l'accuser de vol. Bien que le narrateur affirme avoir simplement trouvé le téléphone, le père semble croire plus facilement la version de la police. Il réagit en giflant le narrateur et en l'amenant au commissariat, exprimant de la honte et une certaine trahison dans son regard. Cependant, une fois au commissariat, le père change de ton, défendant avec force son fils et affirmant son intelligence et son potentiel futur, ce qui surprend le narrateur.

Un soir, dans le café du village, tu as dit devant tout le monde que tu aurais préféré avoir un autre fils que moi. Pendant plusieurs semaines j'ai eu envie de mourir.

En l'an 2000, le narrateur et son père partagent un moment de complicité dans la cuisine de leur maison. Les décorations du Nouvel An sont encore accrochées, et le narrateur décide d'amuser son père en imitant un extraterrestre avec ses doigts et sa langue. Le père éclate de rire, incapable de se retenir, et cette réaction inattendue remplit le narrateur de joie. Même après que le geste comique du narrateur ait cessé, le rire du père persiste, prit d'un fou rire. Cependant, le père exprime son admiration, affirmant qu'il est un enfant remarquable. Les deux se retrouvent à rire ensemble.

Les problèmes ont commencé pour le père dans l'usine où il travaillait. Après qu'un poids soit tombé sur lui, son dos était gravement blessé, l'empêchant de marcher pendant plusieurs années. Durant les premières semaines, il restait alité, incapable de bouger et ne pouvant que crier sous l'effet de la douleur intense. Peu à peu, il a retrouvé l'usage de la parole, mais la douleur n'a jamais disparu, même si les mots sont revenus. Le père passait ses journées devant la télévision, entouré de ses amis, alors que ses douleurs l'empêchaient souvent de sortir de la maison. Sa vie avait été imposée par les circonstances, et il vivait à côté de sa propre existence, prisonnier de son corps meurtri par les épreuves de la vie.

En mars 2006, le gouvernement de Jacques Chirac, sous la direction de Xavier Bertrand, a annoncé la suppression du remboursement de nombreux médicaments par l'État, notamment ceux contre les troubles digestifs. Pour le père, alité toute la journée après son accident et souffrant de problèmes digestifs dus à une mauvaise alimentation, cette décision a rendu l'achat de médicaments de plus en plus difficile. En 2007, Nicolas Sarkozy, candidat à l'élection présidentielle, a mené une campagne contre ce qu'il appelait les "assistés", les décrivant comme des profiteurs du système qui volaient l'argent des travailleurs. En 2009, le gouvernement de Sarkozy et Martin Hirsch a remplacé le RMI par le RSA, prétendument pour favoriser le retour à l'emploi. Cependant, cela a entraîné un harcèlement accru de la part de l'État pour que le père reprenne le travail, malgré son état de santé désastreux. Les seules offres étaient pour des emplois à mi-temps épuisants, nécessitant de longs trajets coûteux en essence. Finalement, le père a été contraint d'accepter un emploi de balayeur dans une autre ville, malgré les douleurs de son dos. Ces politiques ont eu un impact dévastateur sur sa santé physique et morale.

Finalement, Le narrateur évoque une journée de bonheur, lorsque la prime de rentrée scolaire a été augmentée, permettant à la famille de partir en excursion à la mer.

En août 2016, la loi Travail adoptée sous la présidence de François Hollande, soutenue par Manuel Valls et Myriam El Khomri, a facilité les licenciements et prolongé les heures de travail des salariés. Cette loi a aggravé les conditions de travail du père, déjà affecté par son dos broyé.

Le 27 mai 2017, lors d'une rencontre avec des syndicalistes, Emmanuel Macron répond avec mépris à leur colère, insinuant que le travail est la seule voie vers la réussite.

Le narrateur évoque les propos d'Emmanuel Macron accusant les "fainéants" de bloquer les réformes en France, des mots qui résonnent comme une insulte pour ceux comme le père, incapables de travailler en raison de diverses circonstances.

Il exprime sa volonté de nommer les responsables politiques et de les faire connaître. Il refuse qu'ils soient oubliés et souhaite les inscrire dans l'histoire par vengeance, comme des figures inoubliables telles Jack l'Éventreur.

Le récit se poursuit avec des tas de réformes adoptées par le gouvernement :

Jacques Chirac et Xavier Bertrand te détruisaient les intestins.

Nicolas Sarkozy et Martin Hirsch te broyaient le dos.

Hollande, Valls et El Khomri t'ont asphyxié.

Le narrateur souligne les changements survenus chez son père au fil des années. Ils ont eu des conversations longues et honnêtes, au cours desquelles le narrateur a reproché à son père sa dureté et son attitude passée, tandis que le père a écouté et changé. Alors que le père avait l'habitude de blâmer les étrangers et les homosexuels pour les problèmes de la France, il critique désormais le racisme et accepte la relation amoureuse de son fils.

Malgré les transformations mentales et politiques du père, son corps meurtri ne lui permet pas toujours d'explorer pleinement la personne qu'il est devenu. Cependant, lors d'une visite récente, le père exprime la nécessité d'une révolution.